



Daniel Cohen éditeur
www.editionsorizons.fr

Universités

Collection dirigée par Peter Schnyder
www.orizons-universites.com

Conseillers scientifiques : Jacqueline Bel – Université du Littoral – Côte d’Opale – Boulogne-sur-Mer • Peter André Bloch – Université de Haute-Alsace – Mulhouse • Jean Bollack (†) – Paris • Jad Hatem – Université Saint-Joseph – Beyrouth • Éric Marty – Université Paris 7 • Jean-Pierre Thomas – Université York – Toronto – Ontario • Erika Tunner – Université Paris 12.

La collection « Universités » poursuit les buts suivants : *favoriser* la recherche universitaire et académique de qualité ; *valoriser* cette recherche par la publication régulière d’ouvrages ; *permettre* à des spécialistes, qu’ils soient chercheurs reconnus ou jeunes docteurs, de développer leurs points de vue ; *mettre* à portée de main du public intéressé de grandes synthèses sur des thématiques littéraires générales.

Elle cherche à *accroître* l’échange des idées dans le domaine de la critique littéraire ; *promouvoir* la connaissance des écrivains anciens et modernes ; *familiariser* le public avec des auteurs peu ou pas encore connus.

La finalité de sa démarche est de contribuer à *dynamiser* la réflexion sur les littératures européennes et ainsi *témoigner* de la vitalité du domaine littéraire et de la transmission des savoirs.

ISBN : 978-2-336-29-880-1
© Orizons, Paris, 2014

Présences de Pierre Chappuis

Ouvrages de Arnaud Buchs et de Ariane Lüthi

Arnaud Buchs

- Arnaud Buchs (dir.), *Autour de Pierre Chappuis, Revue de Belles-Lettres* no 3-4 2004, 2004.
- Arnaud Buchs (dir.), *Yves Bonnefoy, Revue de Belles-Lettres* n° 3-4 2005, 2005.
- Arnaud Buchs, *Yves Bonnefoy à l'horizon du surréalisme*, précédé de « Le carrefour dans l'image », par Yves Bonnefoy, Paris, Galilée, 2005.
- Arnaud Buchs (dir.), *Jean Pache, Revue de Belles-Lettres* n° 1-2 2008, 2008.
- Arnaud Buchs, *Une pensée en mouvement. Trois essais sur Yves Bonnefoy*, Paris, Galilée, 2008.
- Arnaud Buchs, *Le Déjeu d'Alexandre Voisard*, Genève, Zoé, 2008.
- Arnaud Buchs, *Écrire le regard. L'esthétique de la Modernité en question*, Paris, Hermann, 2010.

Ariane Lüthi

- Ariane Lüthi, Boris Previsic et Karl Kürtös, *Diskontinuität / Discontinuité / Discontinuity. Variations 15* [Revue de littérature comparée de l'Université de Zurich], Bern, Peter Lang, 2007.
- Ariane Lüthi, Thomas Hunkeler et Corinne Fournier Kiss, *Place au public. Les spectateurs du théâtre contemporain*, Genève, MétisPresses, coll. « Voltiges », 2008.
- Ariane Lüthi, *Pratique et poétique de la note chez Georges Perros et Philippe Jaccottet*, Paris, Éditions du Sandre, 2009.
- Ariane Lüthi et Jean-Luc Dauphin, *Actes du 4e Colloque Joseph Joubert*, Sens, 2-3 octobre 2010, ouvrage publié avec le concours de la Société d'Histoire et d'Archéologie du canton de Villeneuve-sur-Yonne, Les Amis de Joseph Joubert, Villeneuve, 2011.
- Ariane Lüthi et Charlotte Krauss, «*Halb-Asien*» und *Frankreich. Erlebtes und erinnertes Osteuropa in Literatur und Geschichte / La «Semi-Asie» et la France. L'Est européen vécu et imaginé dans la littérature et l'histoire*, Berlin, LIT, 2012.

Sous la direction
de Arnaud Buchs et de Ariane Lüthi

Présences de Pierre Chappuis

 **Orizons**
2014

Universités

- Sous la direction de PETER SCHNYDER :
L'Homme-livre. Des hommes et des livres – de l'Antiquité au XX^e siècle, 2007.
Temps et Roman. Évolutions de la temporalité dans le roman européen du XX^e siècle, 2007.
Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques, 2008.
- Sous la direction d'ANNE BANDRY-SCUBBI :
Éducation – Culture – Littérature, 2008.
- Sous la direction de TANIA COLLANI et PETER SCHNYDER :
Seuils et Rites, Littérature et Culture, 2009.
Critique littéraire et littérature européenne, 2010.
- Sous la direction de LUC FRAISSE, GILBERT SCHRENCK et MICHEL STANESCO (†) :
Tradition et modernité en Littérature, 2009.
- Sous la direction de GEORGES FRÉDÉRIC MANCHE :
Désirs énigmatiques, Attirances combattues, Répulsions douloureuses, Dédains fabriqués, 2009.
- Sous la direction d'ÉRIC LYSØE :
Signes de feu, 2009.
- Sous la direction de RÉGINE BATTISTON et PHILIPPE WEIGEL :
Autour de Serge Doubrovsky, 2010.
- Sous la direction d'ENRICO MONTI et PETER SCHNYDER :
Autour de la retraduction, 2011.
- Sous la direction de KARIN DIETRICH-CHÉNEL et MARC WEISSER :
L'Interculturel dans tous ses états, 2012.
- Sous la direction d'OLIVIER LARIZZA :
Les Écrivains et l'argent, 2012.
- Sous la direction d'ARNAUD BUCHS et d'ARIANE LÜTHI :
Présences de Pierre Chappuis, 2014.

- ANNE PROUTEAU, *Albert Camus ou le présent impérissable*, 2008.
- ROBERTO POMA, *Magie et guérison*, 2009.
- FRÉDÉRIQUE TOUDOIRE-SURLAPIERRE et NICOLAS SURLAPIERRE, *Edward Munch – Francis Bacon, images du corps*, 2009.
- MICHEL AROUIMI, *Arthur Rimbaud à la lumière de C.F. Ramuz et d'Henri Bosco*, 2009.

- FRANÇOIS LABBÉ, *Berlin, le Paris de l'Allemagne ? Une querelle du français à la veille de la Révolution (1780-1792)*, 2009.
- GIANFRANCO STROPPINI DE FOCARA, *L'Amour chez Virgile : Les Bucoliques*, 2009.
- RÉGINE BATTISTON, *Lectures de l'identité narrative*, 2009.
- RADU CIOBOTEA, *Le Mot vécu*, 2010.
- MICHELLE RUIVO COPPIN, *Philippe Le Guillou — L'Emprise des modèles paternels*, 2010.
- NAYLA TAMRAZ, *Proust Portrait Peinture*, 2010.
- PHILIPPE WELLNITZ, *Botho Strauß en dialogue avec le théâtre*, 2010.
- FRANÇOIS LABBÉ, *Berlin, le Paris de l'Allemagne ?*, 2011.
- HADJ DAHMANE, *Le Théâtre algérien*, 2011.
- CÉLINE GAILLARD, *Rudolf Steiner artiste et enseignant, l'art de la transmission*, 2012.
- JUSTINE LEGRAND, *André Gide : de la perversion au genre sexuel*, 2012.
- MARC LOGOZ, *Charles-Albert Cingria, entre origine et création*, 2012.
- NICOLAS CAZELLES, *Franz Kafka, l'angoisse de la station verticale — suivi de Le Drapeau de Robinson*, 2013.
- Ahmed KHARRAZ, *Le Corps dans le récit intime arabe*, 2013.
- Maja VUKUŠIĆ ZORIKA, *André Gide : les gestes d'amour et l'amour des gestes*, 2013.
- Affonso ROMANO DE SANT'ANNA, *L'Énigme vide*, 2013.
- Joë FRIEDEMANN, *Le Masque et la Figure, études sur le rire*, 2014.

Série « Sciences du langage »
dirigée par Greta Komur-Thilloy

- Presse écrite et discours rapporté. Théorie et pratique*, 2010.
- Sous la direction de PASCALE TRÉVISIOL-OKAMURA et GRETA KOMUR-THILLOY :
Discours, acquisition et didactique des langues, 2011.

- Série « Culture des médias » dirigée par Anne Réach-Ngô
- Sous la direction de GILLES POLIZZI et ANNE RÉACH-NGÔ :
Le Livre « produit culturel » ?, 2012.

Série « Des textes et des lieux »
dirigée par Aurélie Choné et Philippe Hamman

- Sous la direction d'AURÉLIE CHONÉ :
Villes invisibles et écritures de la modernité, 2012.
- Sous la direction de JEAN-PIERRE BRACH, AURÉLIE CHONÉ, CHRISTINE MAILLARD :
Capitales de l'éсотérisme européen et dialogue des cultures, 2014.
- Sous la direction d'AURÉLIE CHONÉ, CATHERINE REPUSSARD, LAURENCE GRANCHAMP :
(In)visibles cités coloniales, 2014.
- Sous la direction de PHILIPPE HAMMAN :
Ville, frontière, participation, 2012.
- Sous la direction de GUILLAUME CHRISTEN, PHILIPPE HAMMAN, MATTHIAS JEHLING ET MAURICE WINTZ :
Systèmes énergétiques renouvelables en France et en Allemagne, 2014.

Série « Comparaisons »
dirigée par Florence Fix et Frédérique Toudoire-Surlapierre

- BENGI ATEŞÖZ-DORGE :
Écrire la danse ? Dominique Bagouet, 2012.
- ALICIA BEKHOUCHE :
À la conquête du Graal, 2012.
- Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE, *Notre besoin de comparaison*, 2013.
- Yannick TAULIAUT, *L'Invisible théâtral de Shakespeare à Ibsen et Strindberg*, 2013.
- Isabelle BARBÉRIS, *Les mondes de Copi*, 2014.
- Antonio DOMINGUEZ LEIVA, *L'Amour singe*, 2014.
- Alain MONTANDON, *La plume et le ballon*, 2014.
- Muriel PLANA, *Théâtre et Politique*, tome I : THÉÂTRE POLITIQUE — *Modèles et concepts*, 2014.
- Muriel PLANA, *Théâtre et Politique*, tome II : THÉÂTRE POLITIQUE — *Pour un théâtre politique*, 2014.
- Arnaud RYKNER, *Corps Obscènes, Pantomime, tableau vivant, et autres images pas sages*, 2014.

- Sous la direction de FLORENCE FIX :
Le Théâtre historique et ses objets : le magasin des accessoires, 2012.
- Sous la direction de FLORENCE FIX, PASCAL LÉCROART ET FRÉDÉRIQUE TOUDOIRE-SURLAPIERRE :
Musique de scène, Musique en scène, 2012.
- Sous la direction de DIDIER SOULLER :
Maniérisme et Littérature, 2013.
- Sous la direction d'ISABELLE BARBÉRIS ET FLORENCE FIX :
Le parasite au théâtre, 2014.

Série « Histoire »
dirigée par Laurent Berc

- LAURENT BEREC, *Claude de Sainliens, un huguenot bourbonnais au temps de Shakespeare*, 2012.
- Sous la direction de CÉLINE BORELLO ET D'AIRTON POLLINI :
Questions d'appartenance, les identités de l'Antiquité à nos jours, 2014.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de
l'Institut de recherche en langues et littératures européennes
(ILLE, Université de Haute-Alsace)
et
de la République et Canton du Jura (Suisse)

Introduction

ARNAUD BUCHS

L'œuvre de Pierre Chappuis est une œuvre exigeante, dense, et d'une remarquable cohérence. Elle est tout entière traversée par une double interrogation, qui porte à la fois sur notre rapport au monde et sur notre rapport au langage — ou plus précisément sur le rôle de la médiation du langage dans notre compréhension du monde. La 4^e de couverture d'un ouvrage récent, *Muettes émergences*, indique bien dans quelle mesure la visée esthétique (interrogation de notre rapport au monde) est en fait inséparable d'une démarche poétique (interrogation du langage) :

D'après nature, titre longtemps maintenu à propos des proses réunies ici, pour la part essentielle qu'y tiennent les paysages, et pour son ambiguïté : au delà d'une relation simple, directe, immédiate avec ce qui nous entoure, l'expression notifie un passage par le détour de l'art, nécessitant « travail sur le motif ». En cause donc, tant les étendues dites des Grands Marais près de chez moi que, leur faisant écho, les pages de *Sylvie* par quoi nous devient si présent le Valois cher à Nerval ou, regardés d'un même œil, un paysage familier, de tous les jours, ou découvert inopinément, ou ressouvenu d'un rêve, et celui d'un tableau.

Ce qui, ici comme là, retient ou plutôt mobilise l'attention, riche de résonances secrètes, appartient plus encore à (Joubert) « *l'évidence intérieure intime* » qu'à la réalité dite extérieure. Tels, bien souvent dans les pâturages de montagne, *muettes émergences*, des affleurements de pierres ou de roches.

Aux mots alors, eux aussi surgis d'un sous-sol qui échappe à notre domination et à notre maîtrise, à eux de dire, tenter de dire et rendre sensibles des impressions vives, néanmoins, à peine reçues, promptes à se dérober¹.

Deux moments doivent ici être distingués. Tout commence par la rencontre du paysage, qui a valeur de choc, le poète est alors dans une relation « directe, immédiate » avec le monde environnant. Mais cette « relation simple » à peine évoquée doit aussitôt en passer « par le détour de l'art », c'est-à-dire être soumise à la médiation du langage, d'une écriture. Quelque chose affleurerait au passage du poète, et les mots ont dès lors la charge de saisir et de dire l'éphémère — et l'on mesure l'ampleur de la tâche, et la grande confiance qu'il faut accorder à l'écriture, puisque celle-ci ne doit rien moins que garder le souvenir, la trace peut-être de ce qui semble échapper à toute durée.

Le vers est ainsi « tendu de toutes ses forces vers ce qui le nie² », écrit Pierre Chappuis dans un texte intitulé « Bord à bord ». Ou encore, dans *La rumeur de toutes choses* :

Impression reçue, choc émotionnel ou fulgurance verbale, le poème — nulle distinction à faire là-dessus — naît toujours d'un appel, d'un manque. Seule certitude à propos de la poésie : elle ne procède nullement d'un trop plein dont se décharger, mais d'un vide auquel, incapable de le combler, elle ne cesse de renvoyer³.

La poésie, et toute forme d'écriture poétique avec elle, fait signe vers un écart, une distance qu'il s'agit donc moins de combler que de signifier. Toute la difficulté est de réussir à se placer à bonne distance de l'événement, de l'avènement de la présence. Pierre Chappuis a longtemps cherché cette juste distance, cet espace de respiration entre les mots eux-mêmes, tout d'abord, mais aussi entre le texte et ses marges, puis entre le livre et l'événement lui-même. Des tensions se font jour, dans les premiers textes, les voix se chevauchent, les parenthèses, les italiques viennent parfois briser l'élan de l'écriture. Rien de définitif dans cette écriture : l'incertitude, le questionnement traversent au contraire l'œuvre et lui impriment son mouvement ; ils en sont en quelque sorte la matière première. C'est précisément ce doute originel qui pousse Pierre Chappuis à creuser inlassablement la langue, à l'excaver jusqu'à ce que jaillisse une présence,

1. Pierre Chappuis, *Muettes émergences*, Paris, Corti, 2011, 4^e de couverture.
2. « Bord à bord », dans Pierre Chappuis, Anne Perrier, Pierre-Alain Tâche, Pierre Voélin et Frédéric Wandelère, *Arts poétiques*, Genève, La Dogana, 1996, p. 58.
3. Pierre Chappuis, *La rumeur de toutes choses*, Paris, Corti, 2007, p. 41.

comme une source longtemps cherchée. Le monde dans sa plus grande simplicité émerge alors sous nos yeux, dans le creux des mots. Un poème tiré du livre intitulé *À portée de la voix* exprime très bien le jaillissement de la présence dans la distance — ce poème porte justement pour titre « À distance » :

Ces rires, l'eau de ces rires dans le matin et ces murmures qu'apporte, si léger soit-il, le vent, comment s'en lasser ?
Point de paroles pourtant ; tout au plus, sans relâche, sautaillement, retrait et sautaillement sur les galets.

Au large, aussi loin qu'il cherche à se porter, ciel, lac, le regard immergé perd toute limite.
Bleu quasi évaporé. L'été dans sa transparence, l'été nu⁴.

Tout est ici à la fois respiration et mouvement : à partir de simples rires, de voix en deçà de la parole, qui, portés par le vent, disent le sentiment d'une présence venant à la rencontre du poète, le son se fait mouvement « sur les galets », le regard prend le relais, annule « toute limite », et la présence extérieure des bruits inarticulés est alors intériorisée, par le regard, dans et par le poème : c'est finalement la substance de l'été, dans sa transparence, qui se donne à voir dans le regard que le poète porte sur le monde. Voir le monde est ainsi un acte doublement ontologique : le regard donne l'être et à celui qui voit et à ce qui est vu — et voir exige une distance, une mise à distance du sujet et de l'objet, comme le rappelle le titre de ce poème. La fréquentation des peintres a certainement aidé Pierre Chappuis à voir avec une extraordinaire acuité le monde en se plaçant à juste distance ; mais encore fallait-il pouvoir *dire* cette juste distance, la maintenir dans les mots et entre les mots. Or c'est précisément ce que Pierre Chappuis parvient à faire ; il réussit à nous montrer, dans la réalité du langage, l'affleurement du monde. Son œuvre, par sa force poétique, nous rend ainsi le monde un peu plus habitable.

Les études ici réunies visent précisément à mettre en lumière quelques-unes des formes exploitées par l'écrivain pour répondre au surgissement du monde. La poésie bien sûr, mais aussi la prose, la note, la correspondance seront tour à tour abordées, afin de restituer à l'écriture de Pierre Chappuis toute sa diversité : il s'agira de suivre une pensée sans jamais la figer dans sa dynamique.

Sylviane Dupuis propose ainsi de mettre en relief cet écart, ou cette juste distance évoquée plus haut à propos de la poésie ; un « entre-deux »

4. Pierre Chappuis, *À portée de la voix*, Paris, Corti, 2002, p. 39.

nécessaire à l'avènement du sens, et que le poète continue inlassablement de chercher à saisir, comme le montre Antonio Rodriguez en se penchant sur les réécritures constantes de *Dans la foulée*⁵. C'est à une autre forme d'écart que s'intéresse Ariane Lüthi : celui « séparant » la prose de la poésie — cet écart-là s'amenuisant toujours davantage dans cette pratique de la note caractéristique de l'œuvre de Pierre Chappuis. Luzius Keller et Anne-Lise Delacrétaz abordent pour leur part deux aspects complémentaires et originaux : la traduction et la correspondance. En s'interrogeant sur la traduction des marges à partir d'un cas très concret, Luzius Keller met en lumière une autre dimension de l'écart, celui du vide, tandis que le dialogue de Pierre Chappuis avec Pierre-Alain Tâche, dans leur correspondance, permet à Anne-Lise Delacrétaz de souligner combien l'échange est essentiel à ce que l'on pourrait appeler une « poétique de l'écart ». Une telle poétique doit d'ailleurs beaucoup à la fréquentation des peintres, comme je le rappelle pour ma part, le tableau étant une autre manière d'habiter le monde.

Toutes ces études sont le résultat d'une journée de rencontre organisée avec Ariane Lüthi à l'Université de Lausanne, le 8 mai 2013. Pierre Chappuis nous a fait l'amitié d'être présent, engageant ainsi le dialogue avec « ses » critiques pour un échange enrichissant — dialogue auquel se sont joints d'autres poètes, notamment Pierre-Alain Tâche et Pierre Voélin, qui ont bien voulu nous donner des inédits qui viennent faire écho aux textes lus, en clôture de notre journée, par Pierre Chappuis lui-même.

5. Pierre Chappuis, *Dans la foulée*, Paris, Corti, 2007.